

Subsides

M. Cullen: Les conservateurs essayent de duper le public canadien en cherchant à les convaincre que toutes les dispositions de ce budget sont mauvaises. Ce n'est pas le cas, monsieur l'Orateur, et le budget peut donner de bons résultats s'il réussit à atteindre l'objectif que vise le ministre des Finances, à savoir diminuer le coût de la vie.

Une voix: Bud au cabinet!

● (2030)

M. Cullen: Un peu plus fort? Il y a maintenant une chose dont je voudrais parler, un à-côté, si l'on peut dire, et c'est la façon de présenter les budgets. Le problème ne dépend pas d'un régime conservateur ni d'un régime libéral. Le fait est que le système actuel ne donne pas satisfaction. Ça n'a pas bien marché à l'époque des conservateurs, de sorte que pas plus que nous ils n'ont à s'en vanter.

Des voix: Oh, oh!

Une voix: Vous en avez à faire des mea culpa!

M. Cullen: Je disais simplement que le système actuel laissait à désirer. Des changements s'imposent. Quand Walter Gordon a présenté son budget, il a amorcé un début de changement. Il a tenté de jeter un peu de lumière en faisant appel à des gens de l'extérieur.

M. Nielsen: Il a fait ce qu'il fallait!

M. Cullen: Si ce budget n'avait pas été si lamentable et si on n'avait pu reprocher aux intéressés d'être encore rémunérés par leur société, l'État, tout député sérieux aurait applaudi à cette initiative. Le ministre était prêt à aller chercher à l'extérieur de la Fonction publique des personnes ayant quelque connaissance du sujet pour étayer les arguments des fonctionnaires et aider le ministre à choisir les bons programmes. Je crois qu'une telle démarche était louable et qu'elle aurait été applaudie.

Cependant, le budget lui-même n'était pas bon et on a reproché à un ou deux des aides du ministre d'être toujours à la solde de la société qui les employait. La critique a eu beau jeu. Et quand le budget se révéla mauvais, comme l'histoire semble le prouver, tous ces efforts furent vains. On fit marche arrière, ou plutôt on serra les rangs, et les ministres des Finances, devenus méfiants, ont repris leur manie du secret, convaincus que c'était essentiel.

Personnellement, je me suis occupé du budget au moment où j'étais secrétaire parlementaire d'un ancien ministre des finances, M. Turner. A ce titre, j'ai eu le privilège d'assister à certaines discussions. Avant et pendant la présentation du budget en question, on nous a bourré le crâne avec ce principe du secret. Je sais ce que j'ai ressenti, assis à ma place, regardant autour de moi et entendant les députés déclarer: «Nous n'avons jamais eu de fuite au sujet du budget». Je savais que j'étais le seul nouveau au sein du groupe, et je pensais: «Mon Dieu, si cela se produit, je sais qui l'on montrera du doigt». M. Benson a essayé la tactique du livre blanc, couvrant un grand nombre de domaines. Cette méthode a été critiquée

car on a dit qu'il ne comportait que les mesures que le gouvernement voulait faire adopter. Par conséquent, au lieu de discuter pour savoir si nous devrions ou pas y inclure telles ou telles dispositions et parler de leurs éventuelles répercussions, nous nous sommes lancés dans un débat politique qui nous a fait renoncer, du moins pour le moment, à l'idée de soumettre certaines dispositions au grand public aux fins de discussion.

Tous les ministres des Finances auxquels j'ai eu affaire, y compris, j'en suis sûr, le député de Saint-Jean-Ouest (M. Crosbie), étaient d'avis qu'il doit exister une meilleure façon de présenter un budget. Il doit exister une meilleure façon de dialoguer avant la présentation d'un budget.

Une voix: Exactement.

M. Cullen: En effet, chaque fois qu'un budget est présenté, quel que soit le parti au pouvoir, cela se déroule selon le même scénario: quelque chose nous est présenté le soir du budget et, si nous en discutons par la suite, c'est toujours avec l'idée qu'une épée de Damoclès est suspendue au-dessus de nos têtes et qu'à un moment ou l'autre, quelque chose va se passer, quoi qu'il arrive. A mon avis, ce n'est pas le climat idéal pour proposer un budget susceptible de bénéficier à tous les Canadiens. Je crois que tout le monde ici à des degrés divers partage mon avis à ce sujet.

L'actuel ministre des Finances a adopté une méthode, ou si vous préférez, une déclaration économique qui est à mon sens également un pas dans la bonne direction. Nous devons trouver une façon de faire participer le grand public au débat concernant le genre de régime fiscal que nous voulons pour notre pays. Par là, je n'entends pas faire participer tous les Canadiens du premier au dernier, mais nous pouvons certainement choisir les représentants voulus, ceux qui ont présenté des instances à l'égard des budgets précédents et encore aujourd'hui, et qui seront à même de déterminer les conséquences éventuelles de certaines mesures. Tous les Canadiens auraient à gagner à une telle façon de procéder. A mon avis, il serait souhaitable de former un groupe qui pourrait proposer des façons de mieux présenter les budgets à la Chambre des communes.

Une voix: Faisons-le! C'est la solution!

M. Cullen: Vous l'avez fait, et ça a duré un jour, je pense.

Une voix: C'était de votre faute.

M. Cullen: Ce n'était pas de ma faute. J'étais parti gagner ma vie.

Une voix: Pourquoi ne retournez-vous pas gagner votre vie?

M. Cullen: C'est, si je ne m'abuse, le député du Yukon, (M. Nielsen), qui m'a dit à mon retour, qu'il ne pouvait pas y croire. Il y a seulement deux façons de sortir d'ici: se faire battre ou mourir. Je suis néanmoins revenu. C'est le premier conseil que m'a donné le député du Yukon à mon retour. Je me sens parfaitement vivant et je suis très content de siéger dans ce parti.